

L'ARCHÉOLOGIE

PAR LES SITES ET LES SIÈCLES



Cahier à conserver

ARCHÉOLOGIE ET PATRIMOINE MONDIAL DEUX ANNIVERSAIRES

L'arrondissement historique du Vieux-Québec est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 25 années déjà. Il présente l'exemple le plus complet de ville coloniale fortifiée en Amérique du Nord. Québec témoigne également de la continuité de la présence française dans cette partie du continent depuis le 17^e siècle.

L'archéologie contribue largement à la connaissance des fortifications et du caractère français de cet arrondissement historique. Mais bien plus, les archéologues mettent au jour le passé de la cité tout entière...

Saviez-vous que la Ville gère aussi depuis 25 ans les travaux archéologiques menés sur son territoire? Ses archéologues, on peut les voir à l'œuvre dans les parcs et les places, dans les propriétés publiques et parfois même privées, ou encore au détour d'une rue lors d'excavations.

La Ville n'est cependant pas seule à agir en ce domaine. Elle collabore étroitement avec le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, dans le cadre de l'Entente de développement culturel. L'Université Laval, de son côté, tient annuellement ses chantiers-écoles en partenariat avec la Ville et, par ses études, jette un éclairage irremplaçable sur les

découvertes. La Commission de la capitale nationale du Québec dirige le projet Cartier-Roberval. Sans oublier Parcs Canada, qui a la responsabilité des lieux historiques nationaux des Forts-et-Châteaux-Saint-Louis et des Fortifications-de-Québec.

« La collaboration entre les partenaires, la qualité des travaux, le recours à de nombreuses disciplines et les techniques de pointe utilisées, en général avec la participation de centres d'analyse spécialisés, donnent des résultats étonnants, déclare William Moss, archéologue principal à la Ville. Québec est aujourd'hui considérée internationalement comme étant à l'avant-garde de la recherche archéologique. »



- 1 Place D'Youville
- 2 Les Marais du Nord
- 3 Vieux-Cap-Rouge
- 4 La Maison des Jésuites et l'Hôtel-Dieu
- 5 L'Auberge Saint-Antoine
- 6 L'îlot des Palais
- 7 La maison Blanche
- 8 Canalisation boulevard Saint-Jacques
- 9 L'Église de La Nativité-de-Notre-Dame
- 10 Le cimetière St. Matthew
- 11 Le parc du Sacré-Cœur

1

AVANT LA PATINOIRE

En 1986 et 1987, les fouilles réalisées place D'Youville font la manchette. Des vestiges impressionnants des fortifications avancées françaises et du marché Montcalm sont alors dégagés. Plusieurs murs seront préservés sous la patinoire. Les archéologues découvrent aussi avec surprise les traces d'un foyer et de nombreux éclats de chert vert, attestant des activités de taille de la pierre durant la préhistoire.

Place D'Youville



Le mur de contrescarpe élevé vers 1745. *Le Soleil*, 30 avril 1987, par André Pichette.

Les fortifications avancées devant la porte Saint-Jean. John Phillip Bainbrigg, *Croquis représentant la rivière Saint-Charles vue d'au-dessus de la porte Saint-Jean*, 16 novembre 1836, Bibliothèque et Archives Canada, C-011871.



Sceau servant à certifier le contenu ou la provenance des ballots de marchandise. On peut y lire l'inscription « Reims 1743 ». Ville de Québec, par Brigitte Ostiguy.

Archéoclip

La datation au carbone 14 de charbons de bois fait remonter à 4000 ans la présence amérindienne sur le site de la place D'Youville.

Le carbone 14 ou radiocarbone est un isotope radioactif du carbone employé pour dater des échantillons d'origine animale ou végétale.

Lieu

Rue Saint-Jean et rue D'Youville
Arrondissement de La Cité-Limoilou

2

DÉJÀ APPRÉCIÉS IL Y A 4000 ANS

Les étudiants du chantier-école en archéologie préhistorique de l'Université Laval ont fouillé, de 2007 à 2009, les restes de campements amérindiens dans le secteur des Marais du Nord.

Ces campements, dont le plus ancien remonte à 4000 ans, ont été occupés pendant quelques jours par de petits groupes venus exploiter les richesses fauniques du lac Saint-Charles. Des ossements d'animaux, des outils de pierre et des fragments de poteries décorées renseignent sur les activités de ces visiteurs et sur leurs réseaux commerciaux.

Les restes alimentaires carbonisés se conservent relativement bien dans le sol. C'est ainsi que l'on peut dire que le castor était un mets privilégié. Figuraient également au menu le porc-épic, le rat musqué, l'orignal, le caribou, l'ours noir, le plongeon huart, des poissons comme le meunier, et même la tortue.

Les outils de pierre démontrent par ailleurs l'étendue du réseau d'échange amérindien. La matière première provient de lieux aussi éloignés que Mistassini, le Labrador ou la portion des Appalaches comprise entre le lac Ontario et le lac Érié. L'abondance du quartzite de Mistassini suggère une affiliation sinon une parenté entre les Amérindiens qui s'arrêtaient au lac Saint-Charles et les groupes de chasseurs-cueilleurs algonquiens de la région du lac Saint-Jean.



Pierre taillée utilisée comme pointe de flèche, il y a 500 à 1000 ans. Université Laval, par Michel Plourde.



L'équipe de 2007 du chantier-école en archéologie préhistorique de l'Université Laval. Université Laval, par Michel Plourde.

Archéoclip

L'observation au microscope révèle que les grattoirs recueillis aux Marais du Nord ont surtout servi à transformer des matériaux souples, comme de la peau animale, et que ces minuscules objets étaient fixés à des manches en bois ou en os.

La tracéologie détermine la fonction des outils à partir des traces laissées par leur utilisation. Elle se base sur l'examen des marques d'usure, qui sont pour la plupart invisibles à l'œil nu.

Lieu

110, chemin de la Grande-Ligne
Stoneham
418 841-4629

4

AUX SOURCES DE L'ARRONDISSEMENT HISTORIQUE DE SILLERY

Parallèlement à l'occupation de la pointe de Québec, où Champlain a bâti son « Abitation », d'autres foyers de peuplement apparaissent au 17^e siècle. À Sillery, les Jésuites créent, en 1637, une mission dans l'espoir d'évangéliser et de sédentariser les Amérindiens. Trois ans plus tard, les Hospitalières élèvent à proximité le premier Hôtel-Dieu, mais n'y resteront que quelques années, à cause de la menace iroquoise. L'édifice deviendra le manoir de Monceaux.

La Maison des Jésuites a passionné les archéologues, et ce, depuis le 19^e siècle. Quant à l'emplacement habituellement désigné comme étant celui des Hospitalières, au pied de la côte à Gignac, il a aussi sollicité leur attention à plusieurs reprises. Ces sites ont-ils tout dit? Il semble que non. Une synthèse des travaux archéologiques et des plans anciens, accompagnée d'une prospection géophysique, montre dans les deux cas des zones pouvant encore comporter des vestiges.

Cet été, le réaménagement du terrain de la Maison des Jésuites donnera l'occasion d'en savoir plus. Quant à l'hôpital des Hospitalières, la superposition à la trame urbaine actuelle d'un plan de l'ingénieur Robert de Villeneuve, daté de 1685, le situe dans une anse du fleuve un peu plus à l'ouest. L'archéologie tranchera-t-elle un jour?



Rappel du cimetière amérindien et vue partielle des fondations de la chapelle Saint-Michel devant la Maison des Jésuites. Maison des Jésuites.



Les missionnaires distribuèrent ces bagues, dites « jésuites », pour récompenser la piété de leurs élèves amérindiens. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, par Marc Laberge.

Lieu

2320, chemin du Foulon | 418 654-0259
Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge

3

MAIS OÙ EST LE FORT D'EN BAS ?

Quelle est la richesse archéologique du Vieux-Cap-Rouge et comment la protéger? Pour le savoir, la Ville poursuivra cet été l'inventaire archéologique qu'elle a amorcé pendant la dernière décennie. Le projet comporte également une synthèse de l'évolution du secteur, une étude du paysage ancien du bassin de la rivière du Cap Rouge et de son embouchure, exécutée en collaboration avec le Centre d'études nordiques de l'Université Laval, et une prospection géophysique.

Les abords de l'église de Saint-Félix ont jusqu'à maintenant livré des traces de ce qui pourrait être le fort d'en bas, qui était protégé par le fort d'en haut situé sur le promontoire, ouvrages bâtis par les Français lors de leur première tentative de peuplement de la vallée du Saint-Laurent. Cette colonie éphémère a été dirigée par Jacques Cartier, en 1541-1542, et par Jean-François de La Rocque de Roberval, en 1542-1543. De plus, des outils prouvent que l'endroit a été fréquenté par les Amérindiens avant la venue des Européens.

Les nouveaux sondages archéologiques serviront à documenter les éléments découverts et à déterminer ce que recèlent d'autres secteurs prometteurs.



Carte tirée de l'atlas de Nicolas Vallard illustrant vraisemblablement les gens de l'expédition de Cartier ou de Roberval.

« Amérique du Nord, côte Est », dans *Nicolas Vallard de Dieppe, 1547*, Huntington Library, San Marino (Californie), HM29, folio 9.

Archéoclip

La prospection géophysique consiste à rechercher, par diverses méthodes géophysiques non destructrices, des substances ou des structures contenues dans le sol. Celle qui a été effectuée dans le Vieux-Cap-Rouge a fait appel à des sondes d'induction électromagnétique et à un géoradar.

Lieu

1460, rue Provancher | Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge

5

HARMONIE D'HISTOIRES

Lors de son agrandissement en 2003, l'Auberge Saint-Antoine a innové en faisant de l'archéologie sa signature. Les propriétaires, membres de la famille Price, ont intégré à l'édifice des vestiges du port français et plus de 500 objets archéologiques de diverses époques.

Quatorze interventions archéologiques ont été réalisées sur cet emplacement, aussi connu sous le nom d'îlot Hunt, entre 1987 et 2002. Elles ont été dirigées par la Ville de Québec ou par l'Université Laval, dans le cadre de son chantier-école.

L'Auberge a reçu plusieurs distinctions pour ses qualités patrimoniales, dont le Prix spécial du jury, lors du concours des Mérites d'architecture de la Ville de Québec en 2005. Le Prix d'excellence de la fondation Héritage Canada 2008, remis de concert avec le Conseil des monuments et sites du Québec, a de même été décerné à la famille Price, en reconnaissance de ce vaste projet de restauration qui allie l'architecture et l'archéologie.

L'Entente de développement culturel a contribué à la recherche archéologique, à la mise en valeur des vestiges et des objets ainsi qu'à la publication du livre *Un passé plus-que-parfait*. Ce dernier résume l'histoire de l'îlot Hunt et décrit le savant mélange de présent et de passé qui préside à l'aménagement de l'établissement hôtelier.



L'Auberge Saint-Antoine. Auberge Saint-Antoine.

6

UNE IMMENSE VALEUR SCIENTIFIQUE

Entre 1982 et aujourd'hui, de nombreuses campagnes de fouilles archéologiques ont été réalisées à l'îlot des Palais, par le chantier-école de l'Université Laval et par la Ville de Québec. Elles nous ont appris que l'occupation des lieux s'étend sur plus de 500 ans.

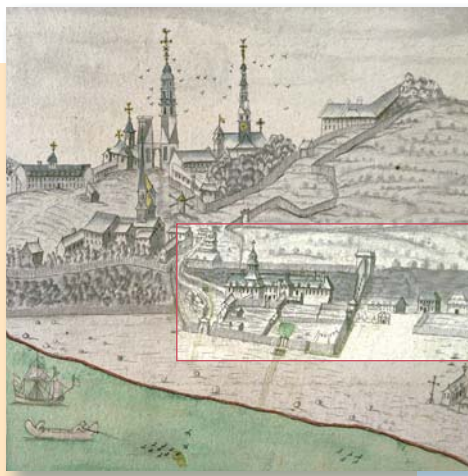
Mentionnons d'abord une présence amérindienne discrète, qui remonte à 1300 de notre ère. À l'époque de la Nouvelle-France, plus précisément à la fin des années 1660, se développe dans ce secteur une deuxième basse-ville. Tandis que la place Royale est avant tout marchande, le nouveau pôle est industriel et comprend une brasserie, une fabrique de potasse et un chantier naval, créés par l'intendant Jean Talon. Par la suite, l'espace se réorganise autour du palais de l'intendant, dont l'autorité s'étend sur toute la Nouvelle-France; l'ensemble englobe les magasins et les prisons du roi. L'histoire ultérieure voit s'établir, entre autres, une malterie, une boulangerie et – retour aux sources – l'importante brasserie Boswell-Dow.

L'archéologie, telle que pratiquée à Québec, attache de plus en plus d'importance à l'aspect environnemental. Quel était le « paysage » du lieu et de quelles ressources disposait-on? Comment les a-t-on exploités? Comment la présence et les activités humaines les ont-elles modifiés? L'interprétation des vestiges architecturaux et des objets va donc de pair désormais avec celle des restes végétaux, des bois, des ossements animaux, des insectes et de bien d'autres éléments. À cela s'ajoutent des analyses de la composition des céramiques et des métaux pour en déterminer la source. Cette approche multidisciplinaire est appliquée plus particulièrement à l'îlot des Palais, propriété de la Ville. Elle fait de ce site un véritable laboratoire d'archéologie urbaine, qui met à profit le savoir des archéologues, des étudiants et de spécialistes de l'Université Laval, de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) et d'autres organisations.



Professeur associé en archéologie au Département d'histoire de l'Université Laval, Marcel Moussette a été chargé du chantier-école sur le site du premier palais de l'intendant de 1982 à 1990 et a rédigé la synthèse des travaux menés jusqu'alors. Il est le lauréat du prix Gérard-Morisset, qui en 2009 récompensait pour la première fois une carrière dédiée à l'archéologie historique. Marcel Moussette y voit « une consécration de ce champ de recherche par la société québécoise, qui s'est ainsi donné une autre façon de mieux connaître et comprendre son passé ».

à partir des traces et vestiges matériels enfouis dans le sol.
Secrétariat des Prix du Québec, par Remy Boily.



Dans la partie basse de la ville, près de la falaise, le premier palais de l'intendant, la fabrique de potasse et le domaine agricole de la maison Blanche. Cartouche de Fonville/J.-B.-Louis Franquelin, *Québec vue de la Canardière*, 1699, Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec, NC89-11-62, original conservé au Service historique de la Marine à Vincennes.



Le second palais de l'intendant.
Richard Short, *Vue du Palais de l'intendant*, 1761, Bibliothèque et Archives Canada, C-000360.

Archéoclip

Des creusets en terre réfractaire, de même que les résidus déposés au fond de ces contenants, indiquent que l'administration coloniale s'est adonnée à la recherche minière durant tout le Régime français.

Lieu

8, rue Vallière
Arrondissement de La Cité-Limoilou

7

L'ESPRIT DU LIEU

Déjà en 1667, Charles Aubert de La Chesnaye, principal homme d'affaires de la Nouvelle-France au 17^e siècle, possède un domaine agricole dans ce qui est en voie de devenir la deuxième basse-ville de Québec. Il s'y rend régulièrement pour veiller au rendement de ses terres, mais aussi pour s'occuper de ses intérêts dans la fabrique de potasse et dans le chantier naval à proximité.

À la fin de la décennie suivante, tout probablement, le marchand y fait bâtir une « maison blanche », coiffée d'un toit mansardé. Profitant des qualités portuaires de la rivière Saint-Charles, il utilise sans doute cette maison pour ses activités commerciales, à l'exemple de sa résidence principale de la rue du Sault-au-Matlot. Après la Conquête, elle devient le manoir de Saint-Roch.

Agrandie, incendiée et partiellement reconstruite, la maison Blanche a conservé une partie de ses caves voûtées. Grâce à l'intérêt et à la collaboration des propriétaires actuels, il a été possible d'en fouiller les abords l'été dernier, à la faveur de travaux effectués aux fondations. Ces recherches permettent de poser un regard nouveau sur l'évolution de l'édifice et sur la vie de ses occupants successifs – Henry Hiché, William Grant, Pierre Brehaut –, tous des personnages bien en vue de leur époque.



Assiette en terre cuite commune de la fin du 17^e siècle provenant de la maison principale de Charles Aubert de La Chesnaye, rue du Sault-au-Matlot, fouillée en 1992. Ville de Québec, par Brigitte Ostiguy.



Fouilles à la maison Blanche à l'été 2009. Ville de Québec, par Serge Rouleau.



La maison Blanche en 1829. L'édifice sera incendié peu après. James Pattison Cockburn, *The Manor House in St. Roch's Suburb*, Musée royal de l'Ontario, ROM-7696.

Lieu

Rue De Saint-Vallier | Arrondissement de La Cité-Limoilou

8

BRANLEBAS À LA VILLE

L'automne dernier, une découverte fortuite a suscité beaucoup d'enthousiasme au Service de l'ingénierie de la Ville ainsi qu'à la Division de la gestion du territoire et à la Division des travaux publics de l'arrondissement des Rivières.

L'objet de cette effervescence? Une canalisation ancienne trouvée lors de travaux de voirie. La conduite en bois, qui a un diamètre de trente centimètres et un trou d'écoulement de cinq centimètres environ, était en bon état. Elle a été confiée au Centre de conservation du Québec aux fins de stabilisation et sera intégrée aux collections archéologiques de la Ville.



Tronçon de canalisation trouvé dans l'arrondissement des Rivières. Ville de Québec, Division des travaux publics.

Archéoclip

« Dans le cas de la découverte d'objets faits de matière organique, les mesures de conservation doivent être prises immédiatement, précise André Bergeron, restaurateur au Centre de conservation du Québec. Deux semaines après la mise au jour, il peut être trop tard. » Comme quoi la collaboration a des résultats inespérés!

Lieu

Angle du boulevard Saint-Jacques et du boulevard Johnny-Parent
Arrondissement des Rivières



Vitrines d'exposition de l'Auberge Saint-Antoine. Auberge Saint-Antoine, par Victor Diaz Lamich.

Assiette à l'effigie de George III. Elle aurait été faite en 1761, à l'occasion du mariage du nouveau monarque avec Charlotte-Sophie de Mecklembourg-Strelitz. Des répliques ont été produites pour le restaurant de l'Auberge. Auberge Saint-Antoine.

Archéoclip

L'archéologue Céline Cloutier s'est intéressée aux conditions de salubrité des battures du Saint-Laurent qui font partie du site de l'îlot Hunt. Selon elle, « on ne peut affirmer que la pollution des rives aux 17^e et 18^e siècles y était aussi importante que celle rapportée dans les sources officielles de la colonie ». Cette étude s'appuie plus particulièrement sur des analyses spécialisées des restes végétaux (paléobotanique), des ossements animaux (zooarchéologie) et des insectes (archéontomologie).

Lieu

8, rue Saint-Antoine | Arrondissement de La Cité-Limoilou | 418 692-2211

9

CONSTRUITE SOUS FRANÇOIS DE LAVAL

L'aménagement des noyaux paroissiaux exige aujourd'hui la contribution de l'archéologie, principalement pour préserver les restes humains qui pourraient y être ensevelis. À l'occasion de ces exhumations, les archéologues sont aussi mis en présence d'éloquents témoins de la foi : églises, presbytères, cimetières, objets de piété.

C'est ainsi que des sondages et des fouilles archéologiques ont été réalisés par la Société d'art et d'histoire de Beauport, de 2006 à 2008, sur la place de l'église de La Nativité-de-Notre-Dame. Les fondations du premier lieu de culte en pierre de la paroisse, terminé en 1676, y côtoyaient des vestiges de diverses époques, dont ceux de deux anciens presbytères, de cimetières et de divers éléments qui ont appartenu à cet ensemble religieux.

La nouvelle place présente, outre l'Allée des bâtisseurs, un rappel au sol des fondations de l'église disparue.



Médailles et croix de chapelet. Ville de Québec, par Christian Roy.

Lieu

25, avenue du Couvent
Arrondissement de Beauport

Vestiges de la première église en pierre. Ville de Québec, par Christian Dionne.



11

GARDIEN DE LA PREMIÈRE ÉGLISE DE SAINT-CHARLES-BORROMÉE

Les travaux archéologiques menés en 2006 et 2007 dans le parc du Sacré-Coeur avaient pour but de dégager et de documenter les vestiges de la première église en pierre de la paroisse de Saint-Charles-Borromée, construite vers 1695. Ils ont aussi révélé des traces du cimetière, qui a occupé l'emplacement de 1835 environ jusqu'au tournant du 20^e siècle. Une prospection géophysique, dont les résultats se sont avérés très précis, a orienté les recherches.

Archéoclip

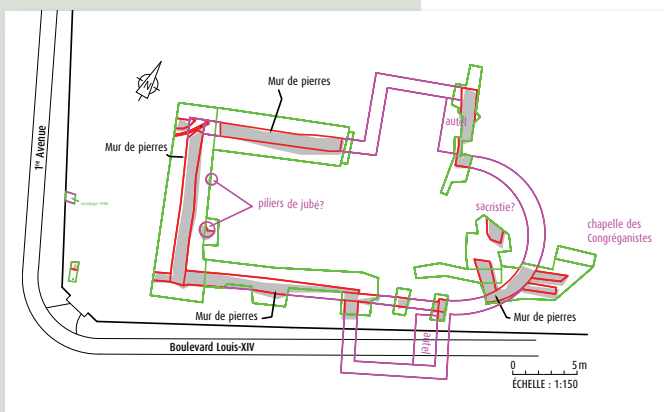
« L'usage de la prospection géophysique pour les sites archéologiques n'est pas courant au Québec ni au Canada, constate Marc Richer-Lafleche, chercheur-professeur à l'INRS chargé des levés, mais le potentiel des méthodes magnétiques, électromagnétiques, de géoradar et de tomographie de résistivité électrique est depuis longtemps reconnu. La prospection géophysique peut grandement servir les archéologues dans la localisation des vestiges et des zones perturbées ainsi que dans la programmation des activités de terrain. »

Lieu

Intersection du boulevard Louis-XIV et de la 1^{re} Avenue
Arrondissement de Charlesbourg



Sur cette aquarelle de 1830, la première église en pierre de la paroisse de Saint-Charles-Borromée et l'église actuelle coexistent. James Pattison Cockburn, *Village of Charlesbourg*, Musée royal de l'Ontario, ROM-7694.



Plan au sol de la première église en pierre. Ville de Québec, par Ethnoscop.

10

UN JARDIN DE PAIX

La restauration récente du cimetière St. Matthew, de même que la consolidation des fondations de l'église devenue bibliothèque, a entraîné la mise au jour de plusieurs sépultures. Il ne pouvait en être autrement, puisque ce cimetière a été utilisé de façon continue de 1771 à 1860.

En pareil cas, les archéologues enregistrent les données relatives aux modes d'inhumation et à l'organisation de l'espace. Exceptionnellement, des paléoanthropologues observent plus en détail les découvertes.

Un circuit audio, qui consiste en une visite commentée par l'historien David Mendel, sera offert par la Ville dès cet été.

Archéoclip

La paléoanthropologie étudie les populations d'après leurs restes squelettiques. Elle permet de se pencher sur la démographie et sur l'identité des sujets (âge, sexe), tout comme sur les habitudes alimentaires, les activités, les maladies, les accidents, les traitements médicaux et tout ce qui affecte l'ossature.

Lieu

755, rue Saint-Jean
Arrondissement de La Cité-Limoilou
418 641-6798



Pièce de monnaie trouvée dans une sépulture du cimetière St. Matthew.

Laboratoire de restauration-conservation du Département d'histoire de l'Université Laval, par Lise Jodoin.



Le cimetière St. Matthew a fait l'objet d'une restauration complète en 2009. Ville de Québec, par François Rochette.

Rendez-vous en août pour le MOIS DE L'ARCHÉOLOGIE

Si vous voulez en savoir davantage, plusieurs des lieux présentés dans ce cahier seront ouverts au public en août, à l'occasion du Mois de l'archéologie. Vous pourrez de plus visiter le laboratoire de restauration-conservation du Département d'histoire de l'Université Laval dans le Vieux-Québec, la maison Girardin et le quartier général du marquis de Montcalm dans l'arrondissement de Beauport, ainsi que le moulin des Jésuites et le parc des Moulins dans l'arrondissement de Charlesbourg. La Société du patrimoine urbain de Québec vous proposera également des activités. Par ailleurs, le Centre de conservation du Québec sera accessible à tous durant les Journées de la culture.

Le Mois de l'archéologie a pour maître d'œuvre Archéo-Québec, le réseau de diffusion de l'archéologie au Québec. Pour connaître la programmation, consultez le dépliant et le www.moisdelarcho.com ou faites le 1-877-BONJOUR.

Cette publication a été réalisée par le Service de la culture et le Service de l'aménagement du territoire de la Ville de Québec.

La Ville de Québec remercie :

la Société historique du Cap-Rouge, le conseil de fabrique de la paroisse de Saint-Félix de Cap-Rouge et la Commission scolaire de la Capitale ;
la Société d'art et d'histoire de Beauport et le conseil de fabrique de la paroisse de La Nativité-de-Notre-Dame ;
la Société d'histoire de Charlesbourg, le conseil de fabrique de la paroisse de Saint-Charles-Borromée et le conseil d'arrondissement de Charlesbourg ;
le diocèse anglican de Québec ;
les propriétaires privés qui ont donné accès à leur terrain.

Ces recherches archéologiques n'auraient pu avoir lieu sans leur collaboration.

Coordination
Lisette Lapointe, Ville de Québec
Rédaction et iconographie
Camille Lapointe
Révision linguistique
Ghislaine Fiset
Graphisme
R-Design inc.

Entente de développement culturel